LE DÉPART DU DIRECTEUR DE LA DAUC, UNE EXIGENCE NON NÉGOCIABLE

Le SNAPAP de Constantine ne désarme pas

Le bureau du Snapap de la wilaya de Constantine a tenu, hier, une conférence de presse concernant la grève ouverte des travailleurs de la Dauc et ce, depuis le 12 octobre, exigeant le départ du directeur, accusé par le syndicat «d'abus d'autorité en de propos obscènes tenus à l'endroit de ses administrés, sans raison».

Abus soulignés par le secrétaire général du syndicat, Mellah Fouad alors que pour sa part, le secrétaire de wilaya du Snapap, Boureghda Amor dénonce plutôt l'action en justice menée par la Dauc. D'ailleurs, c'est aujourd'hui qu'il va y avoir une comparution pour déterminer la légalité de cette grève.

«Forcément que la justice va tenter de trouver un vice de forme quant aux procédures à suivre pour déclencher une grève, pour nous, nous avons pris toutes les mesures qu'impose la loi, aussi bien les délais que le préavis de grève en lui-même. Ce qui est en revanche incompréhensif et inconcevable, c'est que cette administration n'a rien fait durant le préavis de grève pour trouver un terrain d'entente afin d'éviter, justement cet arrêt de travail que nous déplorons plus que toute autre autorité».

Ce n'est pas tout, puisqu'il y aurait, selon le secrétaire de wilaya, un autre grief retenu contre les grévistes, notamment la légitimité de la section syndicale : «On reproche à cette section syndicale une certaine illégitimité du fait qu'elle n'a pas respecté son mandat de trois années, or, selon le règlement du Snapap, les bureaux du syndicat jouissent d'un mandat de cinq années, le directeur se trompe de syndicat, nous ne sommes pas l'UGTA et c'est tout dire d'une méconnaissance des règlements en la matière.»

Toutefois, le chargé de l'organique du même syndicat dira pour sa part : «Nous sommes respectueux des lois et règlements du pays, en particulier les décisions de justice, nous allons entendre le verdict qui sera prononcé demain et selon la réponse, nous allons arrêter cette grève, pour voir la possibilité de la reprendre ultérieurement.»

Photo : DR

Pour sa part, le directeur de la Dauc, Mehdi Habib que nous avons contacté par téléphone, dira : «Je n'ai aucune animosité avec qui que ce soit, certes, je m'emporte avec mes agents, mais uniquement dans le cadre du travail», et d'ajouter «nous avons des dossiers d'une extrême importance qui nécessitent un traitement dans des délais bien précis, il se trouve que certains agents ne font pas ce travail, d'où des conséquences fâcheuses pour les personnes qui en ont besoin et c'est pour ces raisons que certaines de mes interventions sont assez dures, mais pas plus que cela».

N. Nouari

RELIZANE

Les citoyens d'El Ghemaïzia réclament une ligne de transport

Les citoyens de la localité d'El Ghemaïzia, relevant territorialement de la commune d'Oued Djemaâ, rattachée à la daïra de H'madna, située au nord à une trentaine de kilomètres du chef-lieu de Relizane, semblent fatigués d'attendre un bus qui desserve le lieu, presque isolé en matière de transport public.

Rares sont les moyens du transport public dans cette localité. Selon les déclarations de certains transporteurs, cette ligne demeure en dehors d'un axe routier «rentable», raison pour laquelle elle est boycottée. Malheureusement, les habitants de ce douar sont oubliés par les élus locaux qui se sont succédé à la tête de la mairie.

Certaines personnes âgées ont des difficultés à rejoindre leurs demeures. Seuls les taxis clandestins continuent de desservir le douar en contrepartie de fortes sommes d'argent (variant entre 200 et 300 dinars le prix de la course) et qui semblent satisfaits de l'état de la route qui mène au douar.

A. Rahmane

SANTÉ

Le projet d'établissement hospitalier en débat à Béjaïa

L'auditorium du campus Aboudaou de l'université de Béjaïa a abrité, lundi, une journée de wilaya dédiée au projet d'établissement hospitalier.

Initiée conjointement par la Direction de la santé et de la population (DSP) et le centre hospitalo-universitaire de Béjaïa, la rencontre d'Aboudaou a enregistré la présence de près de 400 participants représentant les acteurs de la santé.

Durant cette journée , il a été question d'attirer l'attention de l'assistance sur la primordialité de concevoir une nouvelle vision stratégique de gestion des établissements de santé en prenant en compte les nouvelles exigences et besoins des usagers de la wilaya de Béjaïa et des régions avoisinantes. Après la présentation des communications sur la thématique, il a été procédé à la mise en place de deux ateliers pour mettre en pratique l'aspect théorique projeté. Le premier atelier est dédié au projet d'établissement d'un établissement publique de soins de proximité (EPSP).

Les travaux de cet atelier ont permis aux acteurs de la santé de la wilaya de discuter des points forts et des points faibles caractérisant le secteur et de proposer des améliorations. Le directeur de la santé et de la population (DSP) de Béjaïa, Hammoumou, a exprimé sa satisfaction sur le degré d'engagement des professionnels de la santé et notamment sur les conclusions tirées. Le deuxième atelier est consacré aux établissements publics hospitaliers (EPH), l'établissement hospitalier spécialisé (EHS), le centre hospitalo-universitaire (CHU).

Plusieurs propositions ont fait l'objet de débat dénotant un niveau de conscience élevé et une grande ambition quant aux nombreux défis à relever pour une meilleure offre de soins aux usagers de la wilaya de Béjaïa.

A. K.

AÏN-TÉMOUCHENT

Hammam-Bou-Hadjar inondée par les eaux de pluie

Il a suffi d'un quart d'heure de pluie pour que la cité des thermes Hammam-Bou-Hadjar soit inondée de toute part et que cette ville dite touristique devienne comme la ville italienne, Venise, où il ne reste que les gondoles pour circuler.

Un quart d'heure de pluies diluviennes ont inondé les rues, ruelles et même les quartiers des deux principaux boulevards de la ville que sont Larbi-Ben-M'hidi et Kébir-Aoued où les eaux ont dépassé le niveau des trottoirs pour contraindre certains propriétaires des boutiques et magasins à fermer les portes, par crainte que les eaux n'y pénètrent.

Pourquoi on en est arrivé là ? Eh bien c'est simple, tous les regards et avaloirs de ces deux boulevards, et même dans d'autres quartiers, sont obstrués, bouchés par les sachets en plastique, les branches d'arbres, la poussière, les cannettes vides de bière et bien d'autres choses encore. De ce fait, les eaux s'accumulent devant ces avaloirs puis forment des mares d'eau, empêchant aussi bien les piétons, notamment les enfants et les femmes, à traverser la rue, que les voitures qui voient les eaux arriver à un niveau jamais atteint par le passé. Heureusement que certains citoyens accourent pour sauver ce qui peut l'être en conduisant les enfants vers les issues accessibles ou en débouchant certains avaloirs et regards pour faire évacuer cette quantité d'eau qui fait craindre le pire.

Cette situation n'est pas la première du genre puisque chaque année en pareille époque, les rues et ruelles sont inondées par les eaux de pluie, et ceci au vu et au su des élus locaux qui ne se soucient guère de ce qui arrive à leur population qui les a mis à la place où ils sont maintenant.

S. B.

Coopération coréenne pour le développement des deux ports de la wilaya

Un expert de la Corée du Sud, Chaw jaw Sick, a effectué hier une visite dans la wilaya de Aïn-Témouchent, précisément dans les deux ports que compte la wilaya et ceci dans le cadre du développement des activités de la pêche maritime et l'aquaculture et de préparer un plan d'orientation pour avantager les compétences dans l'élevage acquacole avec la collaboration de l'agence coréenne de coopérationn internationale.

La visite de l'expert coréen aux ports de Bouzedjar et Béni-Saf a coincidé avec la très bonne prise de produits de poissons depuis 2013, du fait que plus de 900 tonnes de poissons de diverses variétés ont été pêchés lors des trois derniers jours, à l'instar du poisson blanc, du thon et de la sardine, ce qui constitue 65 000 caisses tous types confondus. Le port de Bouzedjar avec ses 65 sardiniers a réalisé une production de 651 tonnes de poissons et le port de Béni-Saf 250 tonnes pour 20 sardiniers.

Cette production record est qualifiée par les experts de la pêche par l'avènement de la fête de l'Aïd où les bateaux de pêche n'ont pas effectué durant plusieurs jours leurs sorties quotidiennes, ce qui a multiplié la présence des poissons dans la région et ceci a influé sur les prix des poissons qui ont baissé sensiblement ces derniers jours au grand bonheur des citoyens qui achètent aussi bien la sardine que la bonite à 200 dinars le kilo.

S. B.

AGRICULTURE À MÉDÉA

L'exploitation des ressources hydriques régentée

Désormais, les agriculteurs et autres exploitants du domaine devront adhérer à des associations à caractère professionnel pour prétendre à l'exploitation des eaux de barrages et autres plans d'eau à des fins d'irrigation. Un organisme spécialisé sera désigné et se chargera de gérer l'opération. En effet, l'instruction a été donnée par le wali de Médéa, Mr Mostafa Layadhi, lors d'une rencontre de travail et de concertation avec les responsables, les partenaires et les autres parties concernées du secteur agricole.

Il a été clairement signifié par le chef de l'exécutif de Médéa qu'il n'y avait plus de place pour l'anarchie quant à l'exploitation de ces ressources hydriques capitales et vitales.

Il a ajouté que dans un souci d'équité et de préservation, la nouvelle procédure qui se veut de régulation, devrait faire dans l'épanouissement du secteur et de son activité.

Par ailleurs, et dans le même sillage, il a été convenu de consacrer et d'aménager des espaces de commercialisation des produits agricoles.

Ainsi, outre les marchés hebdomadaires existants déjà et ceux qui vont être érigés dans les différentes zones urbaines du territoire de la wilaya, des halls et des aires d'expositions seront aménagés pour permettre aux agriculteurs et aux autres exploitants d'écouler leurs marchandises et de vendre directement leurs produits dans toute leur diversité et en l'occurrence ceux du terroir.

Cela devrait propulser le secteur de l'agriculture du Titteri vers une nouvelle dynamique et permettre ainsi à Médéa «d'affiner» son profil agricole par excellence en s'ouvrant sur l'agrotourisme.

M. L.